

Cet autre démonstratif : le système des déictiques de l'espagnol classique

AMELIE PIEL

CRIIA, UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

a.piel@parisnanterre.fr

1. Cette étude s'inscrit dans une réflexion sur le système des déictiques de l'espagnol en diachronie. Mais à la distinction opérée par Saussure entre synchronie et diachronie, entre linguistique statique des états de langue et linguistique évolutive, nous préférons ici emprunter à Martinet sa vision plus relativiste de ces deux approches théoriques. Le changement linguistique qui consiste en un passage d'un état de langue A à un état de langue B, avant de devenir un fait historique, diachronique donc, peut être perçu comme un processus en synchronie dans lequel un changement en puissance se manifeste sous la forme d'un conflit entre plusieurs variétés d'un même système, dont l'une s'imposera à l'autre avec le temps. Dans cette perspective, la description de ce que devait être le système des démonstratifs en synchronie à l'époque classique nous semble intéressante puisque le système de cette époque réunit des formes existant depuis le bas Moyen-Âge (*aqueste, aquese*), d'autres qui apparaissent à la Renaissance et disparaîtront rapidement du système (*estotro, esotro* et de manière plus marginale *quillotro*) et enfin les formes nées avec l'espagnol et toujours en vigueur actuellement (*este, ese, aquel* et leurs variantes générico-numériques).
2. Un des points théoriques sur lequel se base ce travail est l'adhésion à une linguistique que certains nomment « du signifiant ». Une linguistique qui postule que ce dernier est une des voix d'accès au signifié, dont il est la « matérialisation ». Il ne s'agit pas là d'un déterminisme du signe linguistique qui viendrait bouleverser le postulat saussurien de l'arbitrariété du signe mais plutôt la manifestation de la recherche par les locuteurs, à un moment donné du temps, de la motivation du signe ; ceux-ci tendent sans cesse, dans un inconscient mouvement psychologique collectif, à établir une congruence entre le signifiant et la représentation qu'il véhicule. Cette motivation du signe linguistique est donc une motivation d'après, une motiva-

tion seconde qui tend à adapter le signe afin de lui donner le maximum de rendement dans le système auquel il appartient.

3. C'est dans cette optique de recherche que s'inscrit ce travail sur le système des déictiques de l'espagnol classique qui part du constat de l'existence de formes propres à cet état de langue. On peut en effet y constater l'émergence de formes nouvelles qui seront amenées à disparaître ultérieurement. Des formes qui toutes se caractérisent par la postposition de l'adjectif *otro* aux déictiques déclinables générico-numériquement pour obtenir *estotro* (*a, os, as*), *esotro* (*a, os, as*), et des formes à la morphologie légèrement fluctuante fabriquées sur *aquel* : *aquellotro* (*a, os, as*) et ses variantes *aquillotro*, *quellotro* et *quillotro*¹.

1. Lecture du signifiant: le rôle de *aqu-*

4. Nous rappellerons ici quelques postulats qui nous sont propres et sans lesquels ce travail ne saurait être intelligible. La lecture du signifiant nous oblige à une succession de constats. En premier lieu, celui de formes déictiques simples *este, ese* qui entrent en contraste avec des formes lourdes formées par renforcement préfixal : celui de la particule épideictique *aqu-* (*aqueste* et *aquese*). Nous considérerons cet élément épideictique comme caractéristique du système puisqu'on l'y retrouve sous diverses formes (*aquí, acá, aquende, acullá*, et si l'on considère que K et G sont en réalité un seul et même cognème (Bottineau, 2000), le trait de sonorisation n'étant qu'une modalité discursive, dans l'adverbe de temps *agora*). La mise en évidence de cet élément structurant nous oblige à poser que la troisième forme démonstrative *-aquel-* est en réalité, en langue ancienne et tant que l'ensemble des pronoms-adjectifs démonstratifs acceptaient la préfixation, la forme *el* précédée de l'instrument préfixal *aqu-*. Une telle lecture est en accord avec l'histoire de la langue puisque le lien étymologique qui existe entre ce démonstratif et la forme articulaire *el* a largement été démontré (Lapesa, 1961). Cette relation avait d'ailleurs déjà été mise en évidence par Gonzalo Correas dans son dictionnaire (Correas, 1626) :

Aquel aparece compuesto de él, aqueste, de este, aquese, de ese, i de la pre-
posizion á entrometida la qu para estender mas la boz (Gonzalo Correas, 1954,
p. 162, cité par Girón Alconchel, 1998 ; 498).

1 Voir annexe.

5. Nous partons donc de l'affirmation que les signifiants qui composent le système des démonstratifs de l'espagnol médiéval s'opposent de façon binaire par la présence ou l'absence de l'élément préfixal *aqu-* dans le cas des couples *este/ aqueste*, *ese/ aquese*, *el/ aquel*. Pour le sujet parlant d'aujourd'hui, cet héritage n'est plus lisible. Il l'était sans doute davantage dans les débuts de l'espagnol, mais selon toute vraisemblance il a dû s'estomper assez tôt et il est probable que la forme composée *aquel* a très vite été lue non plus comme un *el* préfixé mais comme une unité de langue au même titre que les formes *este* et *ese* auxquelles, de fait, elle s'opposait. La spécialisation de la forme non préfixée *el* aux fonctions articulaire et pronominale (Lapesa, 1961) en est une des preuves, tout comme l'est l'apparition du paradigme suffixé en *otro* au XV^e siècle. Ce nouveau paradigme n'était concevable que dans la mesure où la forme *aquel* était sentie comme une unité de langue et non comme une forme obtenue par dérivation (préfixe + racine) car alors *aquellotro* aurait été lue comme une forme parasyntétique (préfixe + racine + suffixe) alors que *estotro* et *esotro* aurait été considérées comme dérivées par racine + suffixe. La spécialisation de *el* entraîne donc le rattachement de *aquel* au paradigme des formes courtes, permettant ainsi sa suffixation par *otro*.
6. En ce qui concerne le sens des formes renforcées, les auteurs sont nombreux à considérer qu'elles sont équivalentes aux formes simples. Ainsi, Cristóbal Macías Villalobos affirme que : « la tendencia en los demostrativos de 1^a y 2^a persona fue a la eliminación de las formas compuestas cuando no tenían ninguna diferencia con las simples » (Macías Villalobos, 1997 ; 74) et Manuel Alvar et Bernard Pottier affirment que « las formas largas [...] –semánticamente– coincidían con las cortas » (Alvar et Pottier, 1983 ; 106). Le réajustement du système par la disparition des formes longues a eu lieu au cours du XV^e siècle (le dictionnaire de Joan Corominas (Corominas, 1961) recense des exemples en prose jusqu'en 1495, puis précise que ces formes ne sont plus employées qu'en poésie). Cependant, leur emploi est attesté jusque bien plus tard et José Luis Girón Alconchel (1998 ; 498) démontre qu'elles sont encore employées, bien qu'avec une moindre fréquence, de la fin du XV^e aux débuts du XVII^e siècle. C'est en 1771 que la *Gramática de la Real Academia Española* officialise leur disparition puisqu'elle ne les mentionne même pas, que ce soit dans le corps de la grammaire ou dans les exemples.

7. L'analyse d'un large corpus nous a permis de confirmer que les formes longues pouvaient être employées au même titre que les formes courtes, ce qui explique les difficultés du lecteur actuel à y voir une différence notable. Comparons à cet égard ces deux exemples du *Conde Lucanor* de don Juan Manuel :

Dízenme que andava aquí un omne loco que dize que fue rey de AQUESTA tierra, et dize otras muchas buenas locuras, que te vala Dios, ¿qué omne es o qué cosas dize ? (Don Juan Manuel, ed. 1969 ; 273).

Amigo, dígovos que dezides en todo muy grand verdat, que vós fuerdes rey DESTA tierra, e nuestro señor Dios tiróvoslo por estas razones mismas que vós dezides,... (Don Juan Manuel, ed. 1969 ; 275).

8. Dans les deux exemples, le même locuteur affirme qu'un fou se targue d'être le souverain de la terre sur laquelle se trouve le locuteur. Sur le plan syntaxique, les deux fragments en style rapporté sont strictement similaires. Cependant, le fait que les deux types de formes (courtes et longues) puissent entrer en compétition dans les mêmes co-textes ne signifie aucunement qu'elles étaient équivalentes. C'est ce qu'affirme Marie-France Delport lorsqu'elle dit que :

là où la langue ne permet pas l'alternance de deux formes, il [le locuteur] est sommé par elle d'appréhender l'expérience de la façon dont la forme l'appréhende ; aucun choix ne lui est laissé, une représentation lui est prescrite et il ne sait donc pas « ce qu'il dit ». C'est quand il a l'exercice d'une liberté, quand la langue lui permet de choisir entre plusieurs manières d'appréhender l'expérience qu'il peut comprendre à quelle vision du monde il fait correspondre son dire (Delport, 2004 ; 46).

9. De même, on confirme cette impression résultative par l'analyse des différents manuscrits d'un même ouvrage qui font souvent voir des commutations possibles entre les deux formes (courtes et longues) d'un même démonstratif. Si l'on compare deux manuscrits du *Libro de Buen Amor* de Juan Ruiz, on constate que là où le manuscrit S propose une forme longue, on trouve une forme courte dans le manuscrit G :

comienças « *In verbum tuum* », e dizes tú de **aquésta** :
« *Factus sum sicut uter* », por la grand misa de fiesta.
(manuscrit S, v.381c.)

comienças « *In verbum tuum* », e dizes tú a **esta**²
« *factus sum sicut uter* », por la grand misa de fiesta.
(manuscrit G)

- 2 Le choix de la forme simple dans le manuscrit G est sans doute motivé par l'utilisation préalable de la préposition *a* plutôt que *de* comme dans le manuscrit S.

*Doña Venus por Pánfilo non pudo más fazer
de quanto fizo **aquesta** por me fazer plazer.*
(manuscrit S, v.698)

*Doña Venus por Pánfilo non pudo más fazer
de quanto fizo **ésta** por me fazer plazer.*
(manuscrit G)

10. De cette discordance d'un manuscrit à l'autre, on ne peut conclure que les formes renvoyaient à la même réalité, mais uniquement que le co-texte acceptait les deux types de formes. En effet :

la commutation entre le signe A et le signe B [...] signifie, exclusivement, que les situations d'expérience qui se laissent évoquer à l'aide de B peuvent aussi se laisser évoquer avec le concours de A [...] La convenance de chacun ne prouve nullement qu'à chaque fois ce qui de cette situation est effectivement déclaré soit identique (Delport, 2004 ; 48).

11. Il est donc logique de croire que si les formes préfixées ont existé jusqu'à la période classique, c'est qu'elles apportaient quelque chose au système des démonstratifs, qu'elles étaient porteuses d'un sens que les formes courtes des démonstratifs ne sont plus aptes à signifier aujourd'hui. La différence morphologique entre forme simple et forme composée suppose, parce que nous avons deux signifiants, que nous sommes face à deux signifiés distincts. Et la disparition des formes renforcées confère au système nouvellement formé des capacités signifiantes différentes de celles véhiculées par l'ancien système.

2. relation entre les déictiques et l'article

12. La seconde considération préalable concerne les formes simples *el*, *ese* et *este*. Une analyse phono-articulatoire de ces trois déterminants permet de mettre en évidence les différentes manières de poser l'existence d'une entité qui sont ici à l'œuvre. Cette analyse repose sur les travaux de submorphologie de Didier Bottineau, l'idée étant que : « la forme du signifiant joue un rôle constitutif dans le profil du signifié en tant que processus sémantique (et pas simplement en tant que renvoi à un objet ou concept) ». Bottineau affirme que « l'articulation vectorise l'actualisation d'une représentation sémantique de même profil, de même structure ». Pour lui, « les topologies cinématiques sont iconiques relativement au processus articulatoires

qui les convoque ». Il parle d'un « mimétisme phonatoire ». Cet « ancrage corporel du dynamisme cognitif » peut être lu en terme « d'iconicité ou de mimétisme si l'on s'exprime en termes binaires (à cause de la terminologie utilisée et de la tradition binariste platonicienne) ». Il précise cependant que dans la théorie des cognèmes, il convient plutôt de voir forme et sens en coïncidence (Bottineau, 2007 ; 50-74).

13. Lorsqu'il s'interroge sur les cognèmes ST et ND, Didier Bottineau pose que l'association entre un sifflement continu et une explosion interruptive est la manifestation, « la mise en scène par l'articulation d'un couple moteur, d'un processus d'arrêt, d'interception, d'interruption, de blocage, de stabilisation » (Bottineau, 2007 ; 50-74). Il montre que cette mise en scène transcende la distinction entre système nominal et système verbal et la distinction entre les langues³. Les travaux de Bottineau sur l'espagnol mettent en évidence ce cognème dans le lexique *estar* et tous ses dérivés; *estr-* etc.), certaines prépositions et adverbes *baSTa*, *baSTante* ; *obSTa-*, *obSTante*, ainsi que les démonstratifs *ese*, *eSTe*. La théorie des cognèmes permet donc une mise en relation des démonstratifs avec les verbes d'existence (Gracia Barrón et Piel, 2011).
14. Concernant les démonstratifs, l'hypothèse de Bottineau basée sur une analyse phono-articulatoire rejoint celle que nous proposons en nous fondant sur la mise en relation sémasiologique des différents systèmes déclarant l'existence : *ese* servant à désigner un élément « en cours de définition dans le cadre d'un partage interlocutif, un repérage », donc un bien commun aux deux intervenants du dialogue, *este* désignant un élément « prédéfini, sa catégorisation est arrêtée par le locuteur » (Bottineau, 2007) .
15. Une telle vision du système fait de *ese* un avant logique de *este* dans une optique sémasiologique, un avant qui est manifesté sémiologiquement par l'absence de plosion dans *ese* et sa présence dans la forme *este*, une plosion qui vient marquer un arrêt du processus de la construction localisante dès que le centre déictique est fixé par rapport à l'instance locutrice.

3. Particularités du système de l'espagnol classique

3 On la trouvera donc en jeu non seulement en espagnol mais aussi en anglais (Lexique anglais : *STop STay STill STart STandn STare*; *reST*, etc, morphologie grammaticale : le superlatif *talleST firST laST*, etc) (Bottineau, 2007).

16. Au siècle d'or, à ces deux systèmes s'ajoute un troisième, réunissant les formes *estotro*, *esotro*, *aquellotro* qui se laissent décomposer en une base morphémique (*est-*, *es-*, *aquel*) porteuse de l'information déictique qui permet le repérage de l'élément dont il est parlé ainsi que de l'adjectif *otro* en position finale suffixale, adjectif qui s'accorde en genre et nombre avec le substantif que le déictique introduit ou remplace⁴. Cette analyse morphologique est corroborée par l'existence antérieure de syntagmes alliant les démonstratifs et l'adjectif *otro*, que Correas reliait déjà aux formes synthétiques :

Aquese otro. Aquesa otra. Aqueso otro.
 Los plurales se forman añadiendo una s al singular por la regla xeneral. [...] El ordinario uso es hecha apostrofe como van escritos, aunque se pueden dezir enteros: este otro, ese otro, aqueste otro. En aquel otro algunos doblavan la l, i la mudavan en ll: quellotro, de donde salió quillotro entre rrusticos, con que sinifican todas las cosas, que no se les acuerda, ni ofrez de presto como se llaman; i el verbo quillotrar por hazer qualquiera cosa (Correas, 1626).

17. Nous essayerons donc ici de proposer une analyse contrastive des trois systèmes figurés dans la figure 1 ci-après (un système non renforcé, un autre renforcé en *aqu-*, et un troisième renforcé en *-otro*) afin d'observer les différences sémantiques qu'ils portent.

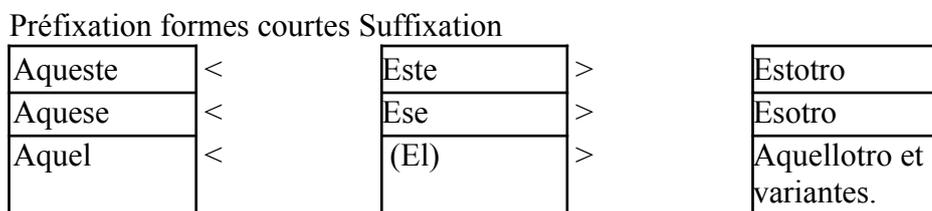


Figure 1 : les trois sous-systèmes des démonstratifs au Siècle d'Or

4. Le système renforcé par préfixation

18. Linguistiquement, l'activité monstrative se base sur une chronologie de raison globale qui se déroule en trois phases : tout d'abord la conception d'un ensemble homogène d'éléments, dans un second temps l'isolement de l'un ou de plusieurs des éléments de cet ensemble, et enfin la mise en

4 Xosé Manuel Sánchez Rei (2002 et 2007) fait remarquer l'existence de formes tout à fait parallèles en galicien : *estoutro*, *essoutro* et *aqueloutro*.

contraste du ou des éléments retenus avec tous les autres éléments de l'ensemble.

19. C'est sur cette base commune que fonctionne l'entier des démonstratifs déclinables espagnols. Mais étant donnée la grande diversité de signifiants qui composent le système à date ancienne, il convient également de postuler des représentés différents pour chacune des formes. Nous avons exposé ci-avant la différence entre les formes en *est-* et en *es-*. Il convient maintenant d'analyser les formes préfixées et suffixées.
20. Au contraire des formes non préfixées qui servent à particulariser un ou plusieurs éléments au sein d'un ensemble homogène d'entités non caractérisées, ce qui faisait la particularité des formes préfixées (*aquest-*, *aques(s)-*, *aquel-*) était de permettre la mise en relation, au sein d'un ensemble, de plusieurs éléments possédant même définition déictique. Si pour quelque raison que ce soit, on choisissait d'en singulariser un ou plusieurs, on lui (leur) assignait une marque distinctive : le préfixe *aqu-* issu de l'adverbe présentatif latin *ECCE*.
21. Dans un travail antérieur (Piel, 2004), nous remarquons que les formes longues étaient souvent convoquées dans des contextes où la mise en relief était linguistiquement présente de quelque manière que ce soit (par exemple via une thématization⁵ ou l'ajout d'une proposition déterminative particularisant l'antécédent déterminé par une forme en *aqu-*⁶). La particularité de l'élément saisi par une forme longue pouvait aussi être explicite d'un point de vue sémantique sans que la syntaxe ne le reflète. C'était souvent le cas des emplois temporels où *aqueste* était convoqué dans l'expression d'un délai⁷. Enfin, si aucun de ces critères (syntaxique ou sémantique) n'était présent dans le contexte, la seule utilisation d'une forme longue suffisait à engendrer cet effet de mise en relief puisque par l'utilisation du préfixe *aqu-*, le locuteur créait, dans l'esprit de celui qui l'écoutait, un ensemble d'éléments tous désignables par le même déictique et prélevait au sein de cet ensemble le singleton qui l'intéressait. C'est également l'analyse que propose Maria Jiménez à propos de l'énoncé suivant :

5 ...en **aqueste** escaño que.m'diestes vós en don (*Cantar de Mio Cid*, ed. 1993, v.3115).

6 **aqueste** monesterio no lo quiera olvidar (*Cantar de Mio Cid*, ed. 1993 ; v.1444).

7 Le délai temporel opposant *de facto* le temps imparti, interne au délai, à celui qui le transcende et pendant lequel l'action évoquée ne peut plus avoir cours : *Folguedes ya, mio Cid, sodés en vuestro salvo; / pagado vos he por todo aqueste año, / de venirvos buscar sol non será pensado* (*Cantar de Mio Cid*, ed. 1993 ; v.1075).

Creo que quieres hacer,/ contra toda ley y fuero,/ **aquesta triste mujer**,/ de mujer de un Caballero/ esclava de tu querer. » Cristóbal de Virúes, *La gran Semíramis*. « Dans cette scène, il n'est que deux personnages : Semíramis et Nino. Pas d'autres femmes donc qui pourraient se voir désignées par *esta*, pas d'ensemble du type : *esta triste mujer* + *esta triste mujer* + *esta triste mujer* ... Mais le seul fait de recourir à la forme *aquesta* permet à Semíramis de créer mentalement cet ensemble et donc de s'en extraire et de se singulariser (Jiménez, 2013).

22. En tout état de cause, comme le fait remarquer Lapesa (2008 ; 223), l'abondance de l'utilisation des formes démonstratives en général dans les textes épiques du Moyen-Âge correspondait à une volonté d'accentuer le pouvoir évocateur du récit⁸ et l'abondance des formes préfixées dans ce contexte permet de se convaincre de leur plus forte capacité expressive.
23. On avait donc avec *aqueste*, *aquese* et *aquel* des formes qui nous permettaient : de poser l'existence d'un ensemble d'entités possédant toutes la même définition déictique - un ensemble $n(este\ x)$, un ensemble $n(ese\ x)$ ou un ensemble $n(aquel\ x)$ -, puis de discriminer parmi cet ensemble un élément ou un groupe d'éléments. Avec une forme lourde comme *aqueste*, je choisis donc, parmi un ensemble d'éléments tous montrables par *este*, l'un de ces éléments que je mets en exergue, un *este x* parmi $n(este\ x)$.
24. On retrouve là le même procédé que celui qui fonde l'opposition « un / algún » telle que l'a décrite Maria Jiménez (2013 ; 67), avec la même définition suivie d'un mouvement de ségrégation :

... l'hypothèse de l'altérité de *ALGÚN*- au regard de *UN*-, conduirait également à poser l'existence d'une chronologie conceptuelle entre le multiple et nos deux formes: une chronologie en trois temps dont le premier serait la conception obligée de la pluralité interne, le deuxième, celle de l'unité détachée, et le dernier, celle de l'unité incluse. Car il faudrait – et c'est somme toute assez logique – avoir conçu d'abord l'unité dite par *UN*- pour pouvoir ensuite s'en démarquer et penser son alter ego: *ALGÚN*-.

5. Le système contrastif par postposition de *-otro*

25. Maintenant, comparons cette opération avec celle supposée par la postposition de *otro* dans les formes *estotro*, *esotro*, *aquellotro* et des

8 Así llegó hasta el Romancero la profusión de los demostrativos, que acentuaba el poder evocativo del relato (« Sobre todas lo lloraba / aquesa Urraca Hernando / iy cuán bien que la consuela / ese viejo Arias Gonzalo ! ») (Lapesa, 2008 ; 223)

variantes au succès plus ou moins florissant qui sont recensées dans le corpus CORDE de la RAE (*quillotro*, *quellotro* mais aussi des formes doublement renforcées, par préfixation et suffixation conjointe comme *aquestotro* et *akes(s)otro* par exemple et sur lesquelles nous reviendrons plus tard).

26. Du point de vue morphologique, ces formes se laissent décomposer en une racine (*est-*, *es-*, *aque-*) porteuse d'informations d'ordre déictique qui permettent d'opérer le repérage spatio-temporel de ce dont il est parlé, et un suffixe, *otro*, qui s'accorde en genre et en nombre, et sur le rôle duquel, il convient de s'arrêter.
27. Contrairement au renforcement en *aqu-*, caractéristique du système des déictiques spatio-temporels, le renforcement par *otro* présente la particularité de ne pas être exclusif de ce sous-système. Il est également présent dans deux autres systèmes déictiques : celui des adverbes de temps et celui des pronoms personnels. Dans le système des déictiques invariables à valeur temporelle, on trouve la forme *otrora*. L'antéposition de *otro* lui permet d'entrer dans un paradigme composé de *ora*, *ahora* et *essora*, même si les occurrences de *otrora* à date ancienne sont peu nombreuses. Le corpus CORDE n'en atteste que trois avant 1600, le gros des énoncés dans lesquels cette forme intervient datant du XIX^e siècle ou étant légèrement postérieurs. En ce qui concerne le paradigme des pronoms personnels, *otro* se retrouve dans les formes plurielles *nosotros* et *vosotros*.
28. Rafael Lapesa signale déjà ce lien entre démonstratifs et pronoms personnels en traitant les formes des pronoms *nos*, *vos* et *nosotros*, *vosotros* dans le même paragraphe que les formes démonstratives :
- Los demostrativos seguían contando con las formas dúplices *aqueste* / *este*, *akesse* / *ese*, aparte de *estotro*, *essotro*, que conservaban pleno vigor (Lapesa, 2008 ; 397).
- La contienda entre *nos*, *vos* y *nosotros*, *vosotros* en la referencia a varios individuos se resuelve a favor de las formas compuestas, que no eran equívocas, pues nunca designaban individuo singular, mientras que *nos* y *vos* lo hacían en usos reverenciales o corteses. Sin embargo la eliminación de *nos* y *vos* fue paulatina (Lapesa, 2008 ; 397).
29. Quant à Gilles Luquet (2010), il remarque dans son analyse des pronoms personnels que :
- Pour l'expression d'une pluralité de personnes construite autour du locuteur ou de l'allocutaire, *nos* et *vos* cèdent peu à peu la place à des syntagmes de discours dans lesquels le pronom étymologique est associé à l'adjectif *otros(-as)*,

adjectif dont le -s terminal a pour fonction de déclarer explicitement qu'il est fait référence à une pluralité de personnes : *nos* > *nos otros* (-as), *vos* > *vos otros* (-as). Au fil du temps, le syntagme de discours ainsi construit acquiert le statut de représentation linguistique, ce dont témoigne l'agglutination de ses deux éléments. On passe des formes de discours *nos otros*(-as) et *vos otros*(-as) aux formes de langue *nosotros*(-as) et *vosotros*(-as).

30. Le système tel que nous le connaissons aujourd'hui semble être obtenu vers la fin du XIV^e siècle. Gilles Luquet fait remarquer que ces nouveaux pronoms personnels *nosotros*(-as) et *vosotros*(-as) dont les premières attestations datent de l'époque de don Juan Manuel et de Juan Ruiz, c'est-à-dire des troisième et quatrième décennies du XIV^e siècle, sont « semblables aux formes françaises *nous autres* et *vous autres* » (Luquet, 2010 ; 154).

31. Or, lorsque *autres* renforce les pronoms personnels *nous* et *vous*, c'est pour souligner une opposition ou pour distinguer clairement les personnes qui parlent ou celles à qui l'on s'adresse. C'est le cas dans l'exemple suivant extrait du cycle romanesque des *Thibault* de Roger Martin du Gard où les membres de la famille savent que chacun d'entre eux est doté d'une volonté extraordinaire et pénétré de l'importance de son nom et de sa famille qui porte la bourgeoisie catholique à son plus haut niveau. La noblesse sans particule qui caractérise les membres de cette famille permet de les opposer à toute autre famille, une opposition qu'ils affichent fièrement :

Nous autres, les Thibault, nous ne sommes pas comme tout le monde. Je crois même que nous avons quelque chose de plus que les autres à cause de ceci : nous sommes des Thibault (Roger Martin du Gard, 1922 ; 200-201).

32. En français, *nous autres* et *vous autres*⁹ n'ont jamais quitté le stade de locutions appartenant à la langue courante et souvent employées devant un nom en apposition comme le montrait l'énoncé extrait des *Thibault* ou les énoncés ci-dessous :

9 La postposition de l'adjectif *autre* est remarquablement liée aux deux personnes associatives même si le pluriel de la personne simple de rang trois peut aussi, sporadiquement et surtout en français du Québec dans un niveau de langue relâché, subir cette postposition pour donner la forme *eux-autres*. « In this respect, third person markers differ from non-third-person markers, the latter being omitted only exceptionally before tensed verbs » (Auger, 1994). Nous ne nous attarderons pas sur une différence diatopique qui caractérise le français de Québec, où ces expressions sont également employées à la place de *nous* et de *vous* dans des contextes où il n'y a pas d'opposition. - *Elle n'agit pas avec moi comme elle agit avec vous autres* (ou *vous* dans un style plus soutenu puisque la différence devient alors diastatique).

A. PIEL, « Cet autre démonstratif : le système des déictiques de l'espagnol classique »

- 1- Vous autres, les garçons, vous pourrez partir avant le reste du groupe.
- 2- Nous autres, femmes, nous avons le privilège de porter les enfants de ce monde.
- 3- Nous n'avons pas envie, nous autres, de nous coucher très tard¹⁰.

33. Ce qui ressort clairement du fonctionnement de *autre* dans ces énoncés, c'est que deux groupes sont opposés préalablement à l'apparition de l'adjectif. Ainsi dans (1) le groupe des garçons et celui des filles, dans (2) celui des femmes et celui des hommes, dans (3) celui construit autour du locuteur et celui construit autour de l'allocutaire.

34. Ainsi donc, si lorsque *otro* renforce les pronoms personnels *nos* et *vos*, il le fait de façon similaire à *autre* dans les syntagmes *nous autres* et *vous autres*, le rôle de *otro*, comme celui de *autre*, est de poser l'existence de deux éléments distincts et bien déterminés, puis d'opposer l'un de ces éléments à l'autre.

35. Dans le système pronominal, il oppose des éléments dissemblables, tout comme *autre* en français. En effet, la naissance des formes *nosotros* et *vosotros* repose sur la fusion, sous la forme synthétique des unités de langue que nous connaissons aujourd'hui, de syntagmes analytiques *nos otros* et *vos otros* qui servaient à renvoyer à une pluralité référentielle quand *nos* et *vos* se voyaient privés de cette capacité et restreints à la seule référence au singulier numérique. Dans le système des pronoms personnels, *otros* ne servait donc pas seulement à distinguer et opposer deux ensembles différents formés autour de l'allocutaire: *vos* (pluriel homogène : *tú+tú+x tú*) vs *nos otros* (pluriel hétérogène *tu+él+x él*) comme l'expliquait Marie-France Delport dans les cours qu'elle dispensait en préparation à l'agrégation mais dont je n'ai pu retrouver la source exacte¹¹), comme on opposerait *vous* à *vous autres*. Il discriminait également une entité et un groupe (un singulier *vos* (dans ses emplois déférentiels) opposé à un pluriel : *vosotros* ; *nos* (dans ses emplois dits majestatifs) opposé à un collectif construit autour du locuteur : *nosotros*, et ce comme on oppose *je* à *nous*. Enfin, il servait à mettre en contraste deux groupes entrant en opposition parce

¹⁰ Banque de dépannage linguistique de l'office québécois de la langue française.

¹¹ « A partir du XIII^e siècle, on voit apparaître *otros/ otras* dans la suite de *vos* et de *nos*. Au départ, sans doute, la volonté de distinguer deux cas de référents pluriels pour *vos* : celui où *vos* renvoie à *tú + tú (+ x tú)* : *vos* suffit à le dire ; celui où *vos* renvoie à *tu+él (+x él)* : on précise « *vosotros* ». Puis *vosotros* s'étend à la désignation de tout allocutaire pluriel, *vos* ne servant plus que pour le singulier de 'distance'. Par analogie est créé *nosotros*, et *nos* demeure pour le pluriel de majesté. »

qu'ils appartiennent, à titre différent, à l'échange communicatif (*nosotros* vs *vosotros*) comme en français on oppose *nous autres* à *vous*.

36. *Otro* n'agit pas autrement lorsqu'il entre en combinaison avec les déictiques. *Otro* suffixé peut opposer un élément à un autre mais son champ d'action est plus large que lorsqu'il est combiné à un pronom personnel. Contrairement à la contrainte qui pèse sur le système pronominal en espagnol et qui veut que l'élément opposé par *otro* soit de nature différente de celui auquel il s'oppose, dans le système des déictiques, il peut opposer soit des éléments de même définition déictique, soit des éléments de définition déictique différente.

5.1. PREMIER CAS : MISE EN CONTRASTE DE DEUX ÉLÉMENTS DE MÊME DÉFINITION DÉICTIQUE

37. Comme l'analysait Maria Jiménez à propos d'un exemple particulier :

Ce suffixe permettait d'opérer la ségrégation d'un élément parmi un ensemble dont tous les constituants avaient même définition déictique (soit un ensemble de type : *este, este, este...* , soit un ensemble de type : *esse, esse, esse...*, ou bien encore : *aquel, aquel, aquel...*). Cette ségrégation avait ceci de particulier qu'elle impliquait un préalable : que l'on ait isolé auparavant un premier élément. Autrement dit, (*estotro, essotro* ou *aquellotro* n'étaient concevables que dans la mesure où l'on s'était représenté antérieurement un *este*, un *ese* ou un *aquel* (Jiménez, 2013).

5.1.1 Emplois corrélatifs : *este...estotro/ aqueste... estotro*

38. Les énoncés présentant ce cas de figure sont nombreux et souvent, les démonstratifs y sont employés de façon corrélative. Ils renvoient à un couple d'éléments. Ainsi, la forme *estotro* permet la conception préalable d'un ensemble homogène d'éléments (x éléments), l'isolement de plusieurs de ces éléments (deux en l'occurrence), et enfin la mise en contraste des éléments retenus avec tous les autres éléments de l'ensemble (ils sont tous les deux désignables par *este*). Ensuite, il permet l'évocation de l'un de ces deux éléments et la mise en contraste du second par rapport au premier en tant qu'élément opposable mais pas opposé (il s'agit d'un *este x*, comme le premier. Ils ont même définition déictique mais ne doivent pourtant pas être confondus).
39. Analysons quelques fragments de discours concrets :

(1) Dijo una voz: “**Esta** es la puerta de la paz, y quien no vive bien, no tiene paz, ni yo le abro. Pero porque soy amiga della, **estotra** puerta guarda una hermana mía que es la Misericordia; llama allí y aunque más pecador seas, te abrirá” (Juan Valladares de Valdelomar, 1617, CORDE).

40. Dans cet énoncé, deux portes sont évoquées, toutes deux bien gardées, l'une par le locuteur, l'autre par la Miséricorde. Ces deux portes reçoivent toutes deux même désignation déictique (en *est-* : *esta puerta*, *estotra puerta*). La première vient d'être évoquée. L'évocation de la seconde ne peut avoir lieu que par contraste. C'est la porte qui peut-être s'ouvrira si la première ne s'ouvre pas. C'est ce contraste qui est posé par la postposition de *otro*.

(2) Antes, señora -le dijo-, agora no habemos tenido guerra, sino paz, la cual suele dar a los hombres libertad, como la guerra los hace siervos. Y **aquésta** es una costumbre y voluntad tiránica, y **estotra**, ordenanza y decretoreal (de Mena, 1587, CORDE).

41. Nous sommes dans cet énoncé devant un exemple de reprise anaphorique de deux éléments, *guerra* et *paz*, respectivement par *aquésta* et *estotra*. La distance phrastique est jugée équivalente par le locuteur qui n'effectue pas le renvoi anaphorique à l'aide de deux déictiques de définition différente¹² mais choisit un autre mode de discrimination, uniquement basé sur l'utilisation contrastive de l'adjectif *otro*, l'identification du renvoi se faisant sur le respect de l'ordre phrastique.

5.1.2 Emplois non corrélatifs de *estotra*.

42. L'énoncé ci-dessous, extrait du *Viaje entretenido* de Rojas Villandrando, fonctionne sur la modalité du récit cadre et du récit encadré :

(3) Sol. - No poco contento he recibido de que con tanta brevedad vamos a Burgos; lo uno porque la mudanza de la tierra es ocasión de mudar la vida; lo otro, porque, aunque Valladolid es un lugar muy bueno, verdaderamente estaba ya en él enfadado. / Ramírez.- Sería por la misma causa que todos lo salimos [...] Pero dejando esto, que no hace a nuestro propósito, antes que prosigamos más adelante nuestro camino, habéis de acabar aquel cuento que tanto tenemos deseado de saber el fin que tuvo. / Rojas.- Por no seros con él enfadoso, ni yo en

12 On comparera cet énoncé à l'exemple canonique cité par Jean Bouzet (1936 ; §108) « *amo y criado se marcharon, este a pie, aquél a caballo* » où le locuteur fait le choix de l'utilisation de deux formes de déictiques différentes. Cette fois, le renvoi anaphorique renverse l'ordre d'apparition phrastique des éléments. *Este* renvoi au dernier cité, *aquel* au premier cité alors que dans l'énoncé analysé en corps de texte, *este* renvoie au premier cité, *estotra* au second cité.

contarle prolijo, aunque queda del muy poco, digo que un día, cuando el sol de todo punto había dejado los antípodas sin luz, estendiendo sus luminosos rayos por **estotra parte de la esfera**, los nobles Leonardo y Montano comenzaron, según me contó aquel amigo mío, a proseguir su viaje (Rojas Villadrando, 1603, CORDE).

43. Deux lieux sont évoqués : celui du récit cadre, qu'occupe le personnage de Rojas et celui du récit encadré, objet du discours du même Rojas. De ces deux lieux, seul le premier reçoit monstration déictique: le lieu du récit encadré, celui où le narrateur va se projeter par la narration, et de ce fait désignable par une forme en *est-* (ici, *estotra*). Mais c'est aussi une forme en *est-* qui permettrait à Rojas de montrer le lieu où il se trouve dans le récit encadrant. Les deux lieux nécessitent d'être clairement discriminés dans la mesure où ils n'appartiennent pas au même récit. Le narrateur les distingue clairement par la suffixation dans *estotra parte de la esfera* qui s'oppose à Valladolid, lieu que Rojas et ses compagnons occupent encore.

(4) -...querría yo fablalle de noche aquí, en esta huerta, ante vos y esto puede ella muy bien fazer. Y dezilde que se le acuerde que me prometió, estando con su padre, que cualquiera cosa qu'ella pudiesse fazer por mí que la faría; pues ella esto puede fazer tan ligeramente, no le perdonaré la promessa que me fizo.

- Yo gelo diré esso y más -dixo Artada- por amor de vos que mucho vos amo y precio.

Y desque la infanta se tornó a su cámara estovo con Artada, que mucho deseo tenía de saber qué era lo que dezía el su Julián. Y como ella lo oyó, fue toda turbada.

- ¡Ay, cautiva! -dixo ella-, ¿qué faré? Que faltar yo mi promessa no es razón y fazerlo cualquiera esme gran vergüença y peligro.

- No vos curéis d'eso -dixo Artada- que yo no me partiré de vos.

- Ansí vos lo mando yo que lo faréis -dixo la infanta-. Y yo quiero fazer su ruego porque a más qu'esto le soy obligada y para **estotra** noche yo saldré a la huerta después que todas fueren dormidas.

Y a otro día, la infanta salió a la huerta y Artada estovo con Julián y díxole cómo fuese cierto que aquella noche saldrían ambas a dos allí (*Primaleón*, 1512, CORDE).

44. Ici, Artada se fait l'entremetteuse de l'Infante et de don Julián. L'infante se voit dans l'obligation de tenir la promesse qu'elle a faite à ce dernier de satisfaire ses désirs. Elle se voit donc contrainte d'accepter de le rencontrer et planifie cette entrevue en présence d'Artada. Ce projet, évoqué au futur, sera mis à exécution le lendemain soir, une nuit en étroite relation avec l'instant de prise de parole parce qu'elle la suit très exactement (c'est ce que signale le choix du déictique *est-*) mais surtout une nuit différente de

la nuit en cours (c'est ce que signale l'adjectif *otro* de *estotra noche*). Il s'agit de *la noche de mañana*.

45. Tous les énoncés que nous venons d'analyser convoquent une forme en *est-* mais le fonctionnement est semblable dans le cas des formes en *es-*, comme le prouvent les énoncés suivants.

5.1.3. Emplois corrélatifs : *ese...esotro/ aqese...esotro*.

(5) Ram.- Para mí es tanta novedad **ésa** como **esotra** (Rojas Villadrando, 1603, CORDE).

46. Ici, Ramírez fait allusion à deux informations aussi nouvelles pour lui l'une que l'autre (*es tanta novedad*). Elles sont opposables l'une à l'autre puisque l'information qu'elles apportent n'est pas identique, mais elles ne sont pas opposées l'une à l'autre puisqu'au contraire, on insiste sur leur caractère commun : la nouveauté.

5.1.4. Emplois non corrélatifs de *esotro*

(6) Por siete razones evidentes es más excelente la vida contemplativa que la activa, y son las siguientes: La primera, que el entendimiento con que contemplamos los secretos divinos, es más noble que los efectos donde tiene su fundamento la activa. Segunda, es de mayor estima y será infinita al que la comenzare de acá abajo. Tercera, porque al hombre es muy más deleitosa, y al juicio sano de grande dulzura mucho más que cualquier obra de manos. Cuarta, es de mayor precio, por ser á lo que es más y mejor aplicada, la cual convida con el mismo bien en que se funda. Quinta, que es vida quieta, y exenta de tráfago y sobresalto mundano. Sexta, porque es fundada en cosas de Dios, y es llamada divina, y **esotra** por tratar con las gentes se dice humana. Sétima y última, porque el mismo Christo la alabó por mejor que la activa, hablando con Marta (Valladares de Valdelomar, 1617, CORDE).

47. Dans l'énoncé ci-dessus, sont énumérées les vertus de la vie contemplative. Cette énumération se base sur l'opposition tacite entre vie contemplative et vie du siècle. Cette dernière est évoquée à plusieurs reprises sous différentes formes : *la activa, obra de manos, tráfago y sobresalto mundano*, et enfin le pronom *esotra* dont la définition déictique signale que cette vie mondaine est exclue des préoccupations du locuteur et que l'adjectif *otro* oppose en tous points à la vie contemplative qu'il décrit.

5.2. DEUXIÈME CAS : LA MISE EN CONTRASTE DE DEUX ÉLÉMENTS DE DÉFINITION DÉICTIQUE DIFFÉRENTE.

48. Opposer deux éléments de même désignation déictique n'est qu'un des fonctionnements recensables de la postposition de *otro*. Les formes qu'il suffixait pouvaient également permettre d'opposer des éléments dont la définition déictique était différente. C'est alors l'identité de l'élément référé et l'identité du repère déictique qui sont les points communs aux éléments opposables, *otro* renforçant l'évocation de leur différence de localisation au sein de ce repère.
49. Dans ces cas-là, les énoncés renvoient parfois à plus de deux éléments et la forme suffixée par *otro* permet la conception préalable d'un ensemble homogène d'éléments (x éléments), puis l'isolement de plusieurs de ces éléments. Dans un second temps, les éléments retenus sont mis en contraste avec tous les autres éléments de l'ensemble (ils sont désignables par *este*, *ese* ou *aquel*). S'ensuit la saisie d'un de ces éléments et sa mise en contraste avec les autres puisqu'il leur est opposable. L'opposition sera ou non présente dans l'énoncé où les formes *questotro* ou *quesotro* apparaissent, mais c'est là un effet résultatif de l'entier de l'énoncé et en particulier de la définition déictique différente des éléments retenus.

5.2.1. Emplois corrélatifs.

(7) Brauonel : A **essotra** puerta, que **ésta** no se abre, me llamad essos ratones (Gómez de Toledo, 1536, CORDE)¹³.

50. Dans l'énoncé ci-dessus, deux portes sont évoquées qui ne sont pas à égale distance du locuteur. Elles s'opposent donc par leur définition déictique (*ésta* pour la première, celle qui ne s'ouvre pas, *ess-* pour la seconde qu'il va tenter d'ouvrir). Cette dualité d'éléments se fonde sur un critère ordinal (la porte évoquée par *essotra* est seconde par rapport à celle évoquée par *ésta*)¹⁴. Cette opposition se double de la mise en contraste propo-

13 On pourra mettre en contraste cet énoncé avec le (1). Leur lecture contrastive met en évidence l'importance du choix du locuteur dans la désignation déictique choisie ainsi que le fonctionnement parallèle des formes suffixées par *otro*, quelle que soit la désignation déictique choisie.

14 C'est également ce critère ordinal que retient Maria Jiménez lorsqu'elle analyse le fonctionnement de *otro* dans « *al/otro/demás.* » « Cette fréquence de *lo otro* dans les séquences distributives partitives, ajoutées au fait que son ancêtre permettait de désigner le 2^e élément dans une série de deux nous invite à faire l'hypothèse suivante : avec *lo otro*, les deux sous-ensembles X et Y sont à considérer comme appartenant à une série ordonnée dans laquelle Y est un au-delà, un après de X. La spécificité de *otro* serait donc d'assigner une position à Y par rapport à X. » (Jiménez, Lavaud ; 2020).

sée par *otro* et est portée par l'étymologie même de l'adjectif, puisque *alter* impliquait une paire et permettait de désigner l'autre au sein de cette paire :

Comme chacun sait, *alter* s'emploie quand sont en présence deux instances et deux instances seulement, ce que matérialise la présence du suffixe *-ter*, à rapprocher du comparatif grec - *teros*, des couples nécessaires (*dexter*, *sinister*) ou encore d'*inter* et du positionnement entre deux points de repère (Thomas, 2019).

51. Considérons maintenant l'énoncé suivant :

(8) Aunque me sacrifico en obedeceros, dije yo, quisiera ejecutarlo, y también sé que lo haría el señor don Diego, mi primo, á no ser en esta ocasión más pública la salida que la estada en **este oculto lugar**, pues os aseguro que si no es un jardinero, nadie sabe que estamos **aquí** escondidos, que aun el coche en que venimos está de **esotra parte del río**. El intentar salir ahora ha de ser más á costa vuestra, por estar vuestra tía tan cerca de la puerta, que es imposible pasar sin que nos vea (Castillo Solórzano, 1625, CORDE).

52. Deux lieux sont opposés par une rivière, *este oculto lugar/ aquí* où se trouvent les deux amants cachés et le lieu où ils ont laissé leur voiture, de l'autre côté de la rivière. Cette frontière symbolique que constitue la rivière permet d'opposer deux espaces par la présence dans l'un et l'absence dans l'autre de l'instance locutrice. De ce fait, ces deux espaces sont nommables par des déictiques différents : *este* pour le premier, *esotra* (une forme en *es-*, donc) pour le second. La mise en contraste de ces deux espaces est soulignée par la suffixation, comme s'il s'agissait un désir de contraste à la puissance deux.

(9) Mira que te engañas en no seguir mi sano consejo, dijo la Ociosidad Mundana. Ca en **este mi muy trillado camino** no puedes errar, porque los árboles por él puestos te guiarán y te darán mantenimiento pues tú no lo traes. **Por esotra herbosa senda** morirás de hambre (Hernández de Villaubrales, 1552, CORDE).

53. Deux chemins de vie sont évoqués par l'Oisiveté. Le premier, celui qu'elle propose, est doublement déterminé (*este mi camino*). La structure rappelle celle du possessif articulé mais le déterminant n'est pas ici un article mais un démonstratif. Cette syntaxe localise donc ce chemin dans la sphère de l'instance locutrice à double titre : par le possessif *mi* et par le déictique *este*. Il est logique que le second chemin, en tout point différent du premier, lui soit à son tour opposé par le choix du déictique (*esotra*, une forme en *es-*). La suffixation par *otro* marquant le fait que cet élément est

opposable au premier peut donner l'impression résultative d'une opposition réelle, qui renforce celle véhiculée par les déictiques.

5.2.2. EMPLOIS NON CORRÉLATIFS

54. Lorsque la forme suffixée n'est pas employée en corrélation (le premier élément n'est pas explicite dans l'énoncé), la présence de la forme suffixée suffit à en suggérer l'existence. Ainsi, dans l'énoncé suivant, le locuteur oppose le lieu où il se trouve d'un second lieu, désigné par *essotra sala*.

(10) Entremos a **essotra sala**, que las mesas están puestas, y sobre cena hablaremos más largo en todo (Gómez de Toledo, 1536, CORDE).

55. La forme de déictique suffixée suppose, par le contraste qu'elle apporte, que le lieu dans lequel se trouvent le locuteur et son compagnon est également une salle, un lieu clos.

(11) Bien echó de ver Laudomira que se quería encubrir y, por entonces, no quiso apretarle más en aquel particular, sino pedirle que viniese allí la **noche siguiente** a la misma hora. Ofrecióse a obedecerla, y, porque Laudomira sentía ruido dentro, temiendo no la hallase allí Lucendra, se despidió de Filipo, volviéndole a encargar que no faltase **esotra** noche (Castillo Solórzano, 1637, CORDE).

56. Ici, *otro* oppose la nuit dont il est question à la nuit en cours au moment de la prise de parole, une nuit qui pourrait être qualifiée de *esta noche*, même si ce n'est pas explicite dans l'énoncé qui nous est fourni par le corpus CORDE. Toutes deux repérables au sein d'un même repère déictique, ces deux nuits, qui n'appartiennent pas au même espace (l'une, vécue, appartient à l'hic et nunc de l'énonciateur ; l'autre, est rejetée dans son avenir), sont néanmoins semblables ou au moins substituables l'une à l'autre puisqu'elles sont propices à la rencontre amoureuse au même endroit et à la même heure. Elles sont donc opposables mais pas vraiment opposées¹⁵.

57. Enfin, lorsqu'une longue suite d'éléments est évoquée, comme la kyrielle de femmes dans l'énoncé ci-après, le contraste est posé par les formes déictiques. Le rôle de *otro* est bien de le souligner.

(12) Estése **Venus** en Chipre con su dios alado y ciego,/ de bellas ninfas cercada,/ cantando al son de instrumentos;/ y **esotra** por cuya causa/ el pueblo mísero griego/ al sin ventura troyano/ sus muros entregó al fuego;/ y **aquella**

15 On pourra mettre en regard l'énoncé (4) afin de voir combien le choix de la désignation déictique dépend d'une intention de communication de la part du locuteur et pas seulement de la localisation objective des éléments référés.

insigne mujer/ que pasó su limpio pecho/ por la fuerza de un tirano,/ con un casto y firme intento;/ y **aquella que entregó a un áspid/ su pecho** divino y bello,/ viendo de su amado esposo/ de la vida el fin postrero;/ y **aquella diosa** o mujer/ que enfrena al ligero viento, cuando sus veloces plantas/ volando estampan el suelo (Rojas Villadrando, 1603, CORDE).

58. *Venus, esotra, aquella mujer, aquella que..., y aquella diosa...* toutes ces femmes ont en commun leur rôle dans de grands récits mythologiques mais s'opposent par les caractéristiques évoquées via les compléments prépositionnels, les propositions relatives ou les adjectifs qui les qualifient. Le locuteur pose la première, Vénus, puis les introduit dans son discours en utilisant deux déictiques différents (forme en *es-*, puis *aquel*). L'auteur recourt à la suffixation pour compléter la forme en *es-*, le renvoi à Hélène, qui causa la perte de Troie. Or Vénus (Aphrodite) et Hélène forment une paire dans la mesure où elles sont toutes deux symboles de la beauté féminine et par ailleurs, dans cette « paire de belles », Hélène, que seule Aphrodite-Vénus surpasse, occupe le second rang. Par ailleurs, si le couple Vénus/Hélène s'oppose directement, dans un second temps le locuteur inclut Hélène dans une autre série, celle des femmes qui toutes à Vénus d'opposent d'une façon ou d'une autre, sans plus insister sur le rôle d'Hélène que sur celui des autres. Toutes ces déesses et ces femmes exceptionnelles sont autant d'exemples servant son discours. Si *otro* dit la différence sur fond d'identité, alors ouvrir des oppositions par des démonstratifs suffixés par *-otro*, devient le moyen de mettre les termes opposés sur un pied d'égalité.

(13) **Aquel caballero** que allí ves de las armas jaldes, que trae en el escudo un león coronado, rendido a los pies de una doncella, es el valeroso Laurcalco, señor de la Puente de Plata; **el otro** de las armas de las flores de oro, que trae en el escudo tres coronas de plata en campo azul, es el temido Micocolembó, gran duque de Quirocia; **el otro** de los miembros gigantes, que está a su derecha mano, es el nunca medroso Brandabarbarán de Boliche, señor de las tres Arabias, que viene armado de aquel cuero de serpiente y tiene por escudo una puerta, que según es fama es una de las del templo que derribó Sansón cuando con su muerte se vengó de sus enemigos. Pero vuelve los ojos a **estotra parte** y verás delante y en la frente **destotro ejército** al siempre vencedor y jamás vencido Timonel de Carajona, príncipe de la Nueva Vizcaya [...] (Cervantes Saavedra, 1605, CORDE).

59. La mise en contraste de deux référents opposables (deux lieux : *allí* et *a estotra parte* et deux armées, l'une explicitement nommée *estotro ejército*, l'autre posée par contraste) est un cas classique que nous avons déjà

évoqué. Dans cet énoncé, plus intéressante est l'opposition qui se crée entre *aquel* et *el otro, el otro...* dans le cadre de l'énumération. On y voit parfaitement le fonctionnement de l'adjectif, qui n'est pas autre dans le cas des formes *estotro* et *esotro*. L'adjectif se borne à dire un contraste entre deux éléments, qu'ils soient seulement posés (*el... el otro*) ou posés et montrés par des déictiques de même définition (*este... estotro*) ou par des déictiques de définition différente (*este... esotro*).

5.3. *AQUELLOTRO* ET LES PARTICULARITÉS DE SES VARIANTES ET DÉRIVÉS

60. Nous n'avons pas encore abordé les énoncés présentant la forme *aquellotro*. Leur fonctionnement est semblable à celui que nous avons évoqué pour les autres formes suffixées par *otro*.

(14) De la hueste que fiziere pan pora posar./ Alli dola hueste pan fiziere pora posar en la noche, alli el notario con el iuez el los alcaldes escriuan las posadas, et los omnes, et las bestias, et las armas. Por onde enla entrada mandamos estas cosas escriuir, por que si alguno con furto fuxiere dela hueste, et mensageria enbiare a los moros, que por las posadas pueda seer entendido, el asmado. Mas por que non podiere seer que ninguno fuxiesse con el furto, por ende mandamos, que pos estos malfechores, los conpanneros que fincaren que sostengan aquella pena la qual **aquellotro** sosternie, si pudiesse seer preso (*Fuero de Zorita de los Canes*, 1218 - c 1250, CORDE).

61. Cet extrait du *Fuero de Zorita de los Canes* isole tout d'abord un groupe d'hommes, ceux qui composent l'ost. Et au sein de ce groupe, dans un second temps, elle évoque le cas du déserteur *si alguno con furto fuxiere de la hueste*. Se trouve de fait posé un premier groupe *los conpanneros que fincaren* et en opposition à ce premier groupe, le singleton *aquellotro*, le déserteur. Ces deux groupes sont de même définition déictique même si le premier n'est pas introduit par un démonstratif. On s'en convaincra aisément en comparant cet énoncé à d'autres extraits de *Fueros*¹⁶.

(15) Lucas Ay una nueva muy luenga./ menester es gran arenga:/ que Dios es nacido ya. / Mateo ¿Y quando, quando nació? / Lucas Aun agora, en este punto:/ Dios y hombre todo junto,/ y una virgen lo parió. / Marco Bien lo barruntava yo. / Mateo Yo también bien lo sentía,/ mas primero lo sintió/ **aquellotro** que escribió/ que una virgen pariría (*Del Encina*, 1492, CORDE).

16 On remarquera que les cas d'école évoqués dans les différents *Fueros* sont toujours introduits par des tours impersonnels ou pouvant signifier l'impersonnalité *cualquier que, todo omne que, muger que, el que* ou encore *aquel que*. La contrainte syntaxique de la relative au subjonctif impose un certain degré d'actualité que les racines *est-* et *es-* sont inaptes à véhiculer. (Piel, 2004 ; 179).

62. Ici, les apôtres Luc et Matthieu évoquent la naissance du Christ. Matthieu fait allusion aux écrits antérieurs à l'Évangile qu'il a lui-même rédigé et évoquant déjà l'annonciation. Il oppose donc deux scripteurs, lui-même et un autre dont il tait le nom : *aquellotro*.

(16) ATAMBOR Aquel mancebo, Liaño, / qu'es osado, / valiente ombre y esforçado, / dispuesto... ya podéis ver... / MENDOÇA ¿Quién lo hizo aquél soldado, / pues fraile solía ser? / ATAMBOR Habláis mal, / qu'es hombre muy especial, / sobrino d'un coronel. / [...] / CAPITÁN y **aquellotros** dos ¿quién son? / Que no mucho me contentan. / ATAMBOR Hombres de buen corazón, / destes bisoños que cuentan (Torres Naharro, 1517, CORDE).

63. Dans la comédie de Torres Naharro, Mendoza passe en revue certains des hommes de sa troupe. Il commence par Liaño, puis dans un second temps, un groupe constitué de deux hommes évoqués par *aquellotros*, opposable à Liaño mais non opposé à lui puisque, pas plus que ce dernier, les deux hommes en question ne trouveront grâce aux yeux de Mendoza.

(17) PABRO ¡Valme Dios! / ¡A, señor! Dezí, ¿sois vos / **aquellotro**? / JASMINIO ¿Quién? Di. / PABRO No me acuerdo bien, par Dios, / mas de quanto juro a ños. / Passó ende por aquí / y pensé, / pardiez, que era su mercé (Martín de Santander, 1550, CORDE).

64. Dans cet énoncé, Pablo se demande si l'homme qu'il a aperçu est bien Jasminio. Il met donc en contraste l'image de l'homme (*aquellotro*) avec son interlocuteur, à la fois par le choix déictique (*aquel* renvoie à un tiers, absent de l'espace interlocutif) et par la suffixation, il signale que cet être, opposable à Jasminio, ne lui est pas forcément opposé. Cette forme est même reprise au XIX^e siècle par Pérez Galdós dans l'énoncé suivant, avec les mêmes caractéristiques :

(18) El mejor día, disputándose la mano de la niña, vienen aquí el Austria por un lado, la Inglaterra por otro, de esta parte la Francia, de **aquellotra** el Papado y las Dos Sicilias, todos armados hasta los dientes, y nos hacen polvo, nos parten y nos reparten, llevándose cada uno el pedazo que le acomode (Pérez Galdós, 1900, CORDE).

65. En résumé, on pourrait aisément comparer le fonctionnement des formes préfixées par *aqu-* et celui des formes suffixées par *-otro* au fonctionnement de la paire d'adjectifs *alius* et *alter* en latin. En effet, si *alius*, *alia*, *aliud* renvoyait à un autre élément d'une série préconçue, composée de plus de deux éléments (un autre...), *alter*, *altera*, *alterum* renvoyait au second élément d'une paire (l'un des deux, l'autre). Lorsque l'on convoquait une forme préfixée par *aqu-*, l'élément qu'elle introduisait était posé comme

différent au sein d'un ensemble (c'est peu ou prou ce que disait *alius* qui permettait de renvoyer à l'autre, à celui qui était tout différence). En revanche les formes suffixées (*estotro, esotro, aquellotro*) supposent que l'on conçoive, avant même de les convoquer, une paire d'éléments similaires. Dès que ces formes apparaissent en discours, elles supposent que l'on parle d'une différence sur fond d'identité, que soit évoqué le second élément de la paire par opposition au premier (c'était en latin ce que disait *alter*). Le fonctionnement de la paire latine *idem/ipse* est sur ce point également comparable. Si *otro* (< *alter*) signale le second élément d'une paire préconçue, il est un autre identique, comparable, un autre *idem*. En revanche, les éléments désignés par les démonstratifs préfixés par *aqu-* fonctionnaient en séries ouvertes partageant tous la même définition déictique, comme autant d'éléments identiques, marqués d'*ipseité*¹⁷.

66. De nombreuses formes sont liées morphologiquement à *aquellotro* (*aquillotro, quillotro, quillotro* en ce qui concerne les pronoms/adjectifs ; *un quillotro, la quillotrança, quillotrar, llotrar, aquellar* dans le domaine des substantifs et verbes). Leur étude (Piel, 2014) montre que ces formes sont toutes caractéristiques d'un « sayagais » littéraire¹⁸ ou réel, une analyse déjà menée par Juan de Valdés dans le *Diálogo de la lengua* et largement reprise par les grammairiens des siècles suivants¹⁹ :

Un **quillotro** dezían antiguamente en Castilla por lo que acá dezís UN COTAL; ya no se dize de ninguna manera. / M. ¿Ha sucedido algún otro vocablo en su lugar? / V. Ninguno, ni es menester, porque aquel **quillotro** no servía sino de arrimadero para los que no sabían o no se acordavan del vocablo de la cosa que querrían dezir (Valdés, 1535-1536, CORDE).

67. On a montré ailleurs (Piel, 2014) que ces dérivés nominaux et verbaux, qui évoquent tous, peu ou prou, ce qui ne peut se nommer ou ce que l'on ne veut pas nommer, tirent cette valeur sémantique de la nature même de

17 On retrouve dans ce jeu d'opposition un mécanisme semblable à celui que Maria Jiménez signalait déjà à propos de l'opposition entre *ál* et *otro* lorsqu'elle disait que « La forme *otro* peut aussi servir à distinguer ce qui relève de l'identique, de *l'idem*. C'est là une différence majeure avec la forme *ál* qui implique, quant à elle, une différence radicale, une différence de l'ordre de *l'ipse* » (Jiménez, 2020)

18 Ce « sayagais » était souvent une imitation du dialecte léonais utilisée par les auteurs de théâtre du Siècle d'Or à des fins comiques (Piel, 2014).

19 Ainsi, César Oudin affirmait que l'on employait : « *Quillotro* pour *aquel otro*, mot de villageois pour signifier, l'autre, ou bien chose, voce de contadini per significare l'altro o la cosa.// *Quillotrado*, épris, transporté d'amour, mot de paysan, preso e trasportado de'amore, parla de contadini » (Oudin, 1997 ; 75).

l'élément dont ils sont issus (le déictique *aquellotro* ayant une faible saturation sémantique et étant carent d'autonomie référentielle). Sortant du champ de la déixis, les dérivés nominaux et verbaux du démonstratif ne gardent que l'idée de lacune référentielle qui caractérise leur racine. En outre, l'aphérèse du a- (pour *quillotro*, *quillotrarse*, *quillotranza*, etc) fait sortir ces formes du paradigme des formes en *aqu-* duquel elles dériveraient pour les rapprocher du paradigme des formes en *qu-* (*que*, *quien*, *cual*), un paradigme tout aussi carent en information sémantique que celui des déictiques déclinables en genre et nombre puisqu'il inclut le pronom *que*, le plus abstrait qui soit, simple « procédé de continuité référentielle, qui se limite à indiquer à l'interprétant quel référent chercher, afin d'attribuer une valeur co-référentielle à une unité peu saturée sémantiquement » (Salazar, 2010 ; 253).

6. Aquestotro et aquessotro, la fin d'un système ?

68. Si l'on compare les deux systèmes de mise en opposition que nous avons traités dans ce travail (préfixation par *aqu-* ou suffixation via *otro*), les choses pourraient être résumées ainsi : alors que *aqueste* renvoyait à un *este* particulier, *estotro* correspondait à un *este* comme un autre ou à un élément montré opposable mais non opposé.
69. Il est remarquable que la langue espagnole, pendant un court moment, ait tenté de pousser le système le plus loin qu'elle le pouvait en jouant de toutes les combinaisons possibles d'un point de vue morphologique, et en particulier en combinant les deux systèmes de préfixation et suffixation pour créer les formes *aquestotro* et *aquessotro*.

1514	Lucas Fernández	<i>Farsa o quasi comedia... dos pastores e vn soldado e vna pastora</i>	1 occurrence de <i>aquestotro</i> et 1 de <i>aquessotro</i>
c 1505 - 1517	Bartolomé de Torres Naharro	<i>Diálogo del Nacimiento</i>	1 occurrence de <i>aquestotras</i>
1517	Bartolomé de Torres	Comedia Trophea	1 occurrence de <i>aquestotros</i> , 2 de

	Naharro		<i>aquestotro</i>
1517	Bartolomé de Torres Naharro	<i>Comedia Jacinta</i>	1 occurrence de <i>aquestotros</i>
a 1540	Micael de Carvajal	<i>Tragedia Josephina</i>	1 occurrence de <i>aquestotros</i>
c 1550	Francisco de las Natas	<i>Comedia llamada Tidea</i>	1 occurrence de <i>aquestotro</i>
c 1540 - 1579	Sebastián de Horozco	Cancionero	1 occurrence de <i>aquestotra</i>
1558	Anónimo	<i>Farsa llamada Rosiela</i>	1 occurrence de <i>aquessotro</i>

Figure 2 : répertoire des occurrences de *aquestotro* et *aquessotro*. Corpus CORDE

70. Dans l'énoncé ci-dessous :

co. Que mereces mucha gloria/ y por tu sciencia y bondad/ en toda prosperidad/ yo terne de ti memoria/ quiero contar tal historia / a **aquestotros** compañeros/ que estan aqui prisioneros/ porque a todos sea notoria./ Hermanos hago os saber/ que **este preso** que aqui veys / los que no le conoceys/ le deueys de conocer/ porque bien podeys creer / que es el moço mas prudente/ mas sabio mas excelente/ que jamas se podra ver (Carvajal, 1540, CORDE).

71. Le locuteur est en prison et s'adresse à un autre personnage dont il va raconter l'histoire à ceux qui, comme eux, sont engeôlés. L'ensemble des prisonniers se résume donc, aux yeux du locuteur, à deux sous-ensembles : celui composé par son seul allocutaire *este preso*, et celui que constitue le reste des prisonniers et suffixé par *otro* par contraste. Comme son allocutaire, ce sous-groupe partage sa géôle. La définition déictique a donc également *est-* comme racine. Le choix d'une forme renforcée par préfixation ne semble pas poussé par le contexte, ni par le co-texte puisque tant *aquestotros compañeros* que *este preso* sont complétés par une relative déterminative. Il revient donc au seul locuteur le choix d'utiliser dans un cas une forme lourde préfixée et dans l'autre une forme courte. Néanmoins, par ce choix, il nous donne à voir dans ce sous-groupe de prisonniers un ensemble à part, qui mérite, d'après le locuteur, de connaître le passé du prisonnier qu'il côtoie.

72. Il semble cependant qu'un certain nombre de facteurs co-textuels puissent entrer en ligne de compte et en particulier, dans les textes poétiques et théâtraux, les rapports phonétiques qu'entretiennent les mots. Les phénomènes de paronymie semblent jouer en faveur de l'apparition de ces formes doublement marquées :

Un galán/ en la calle de Sant Juan,/ ya me acuerdo dónde dixo,/ éste me dio un balandrán,/ más dará de lo que trixo./ Y también/ **aquestotro**, ya sé quién,/ que hable a Mariñilla./ Y Perucho de Setién,/ **aquelotra** Isabelilla (Natas, 1550, CORDE).

73. Dans cet énoncé, le parallélisme entre les deux formes pronominales est évident : *aquestotro* s'oppose à *aquelotra*. Plus que l'apport sémantique des deux structures de mise en contraste que représentent la préfixation et la suffixation, ce qui compte est la paronymie entre les deux formes pronominales.

MINGO OVEJA [...] Y a vos, que sois sin segundo,/ Dios os preste./ Vos cumpre ser como **aquéste**, / benigno, manso y umano./ Hazed por ser buen christiano,/ cuéstevos lo que vos cueste./ GIL BRAGADO ¿Qué va que no ay quien m'apueste,/ desta gente,/ que traigo mejor presente/ que **aquestotros** todos tres?/ Nuestramo, pues que assí es./ Dios os guarde y os contente (Torres Naharro, 1517, CORDE).

74. Dans l'énoncé ci-dessus, c'est l'opposition *aqueste*/*aquestotro* qui est activée, toujours selon des mécanismes de paronymie. C'est le même mécanisme qui est en jeu dans l'énoncé ci-dessous :

Dizen que muy más temprano/ con plazer/ te quisieran conoser:/ **aquéste**, Rey de Caül,/ y **aquestotro**, Rey d'Abul,/ que vienen a tu querer (Torres Naharro, 1517, CORDE).

Caniuano : Ques aquesto, Benitillo?/ Benito: Ques aquesto? que se yo!/ quando se me acuerda, esto/ preguntando./ Palomeo : Corre, necio, estas jugando;/ diles que ala hora va./ Benito: Y vuestra merce, esta aca?/ Caniuano: Aca esta; ve do te mando./ Benito : Señor, que se anda olgando/ mi hermano/ por ay, mano sobre mano,/ el y **aquessotro** escudero./ Caniuano : Anda, necio, majadero,/ se que no yran en vano (Anónimo, *Farsa llamada Rosiela*, 1558, CORDE).

Pas. De aquí por vuestro me obrigo./ Pues esta armadija, ¿qué es?/ So. **Aquesta** es vna alabarda./ Pas. ¿Qué dezís, señor, albarda?/ So. Alabarda, necio, es./ Pas. ¿Y **aquessotro**? So. Es vn puñal (Fernández, 1514, CORDE).

75. De ce pronom dérive un verbe *aquestotrarse* dont le corpus CORDE n'offre qu'une seule occurrence²⁰ :

Rebentado muera yo,/ como la burra dell otro,/ si lugo no **m'aquestotro**/
como entre gentes está./ ¡La puta que me parió!/ Porque no me acuerdo ya.../
mas cro que sí... nantes no (Torres Naharro, 1517, CORDE).

Et une substantivation :

PAGANO Y aun, si rescebís pesar / en llegaros hasta allí,/ yo le quiero supli-
car/ que se llegue hasta aquí./ JACINTO E esso no./ PAGANO Mas antes, sí;/ yo
sé bien sus **aquestotros**./ No os partáis d'aquí vosotros/ y dexad hazer a mí
(Torres Naharro, 1517, CORDE).

76. D'un point de vue morphologique, ces formes, obtenues par suffixation et préfixation conjointes, sont handicapées par leur longueur. Et qui plus est, le paradigme des formes en *aqu-* suffixées était hétérogène. En effet, depuis la spécialisation de *el* aux fonctions articulaires et pronominales, *aquellotro* n'était pas perçue comme une forme préfixée. En revanche, *aquestotro* et *aquessotro* étaient lues comme des formes ayant subi préfixation par *aqu-* et suffixation par *otro*.

77. D'un point de vue sémantique, le gain en termes d'opposition et de monstration est pour ainsi dire, nul. En effet, les formes préfixées ont disparu, l'opposition formes courtes/ formes longues n'ayant pas un rendement important au sein du système des déictiques. Il en a été de même pour les formes suffixées. *A fortiori*, les formes alliant préfixe et suffixe étaient amenées à périliter. Enfin, la combinaison des deux affixes semble presque contradictoire dans la mesure où elle suppose que le *este* ou le *ese* montré soit à la fois particulier au sein de l'ensemble des *este* ou de *ese* et à la fois un *este* ou un *ese* comme un autre. Voilà qui semble extrêmement coûteux, d'autant plus que la possibilité syntaxique reste de faire suivre le démonstratif de l'adjectif *otro* non suffixé. On a du mal à imaginer que de telles formes puissent exister dans la durée et ne soient pas seulement le résultat de tentatives vouées à l'extinction, comme si les locuteurs exploitaient toutes les opportunités offertes par le système, jusqu'à épuisement de ses possibilités.

78. Or, on ne trouve dans le corpus CORDE que peu de formes de ce type. Toutes celles-ci sont concentrées dans des textes en vers (essentiellement des pièces de théâtre) où l'importance du respect du mètre et des sons n'est

²⁰ Ce verbe *aquestar* existe également en galicien (Sánchez Rei, 2002 ; 99).

pas négligeable, et dans une période de temps extrêmement brève, qui embrasse d'environ 1505 à 1579. En outre, les occurrences recensées par le CORDE sont souvent caractérisées par un registre de langue relâché, les locuteurs étant soldats, bergers, tous susceptibles de parler une sorte de sayaguais.

Conclusion

79. Nous assistons à l'époque classique à une phase d'extinction du système tel qu'il existait au Moyen âge pour voir se fixer le système de l'espagnol que nous connaissons aujourd'hui. L'apparition des formes suffixées, voire des formes portant à la fois préfixe et suffixe, semble donc ressortir des derniers sursauts du système pour mettre à profit la morphologie dans une recherche constante de gain d'expressivité. Pour autant, les formes en question n'ont pas été retenues par le système. Pour celles, très complexes, alliant les procédés de dérivation, la complexité du signifié s'est sans doute avérée peu rentable dans l'économie générale du système. En ce qui concerne les tentatives de substantivation et de dérivation verbale, le caractère abstrait des formes obtenues par ces procédés néologiques a pu jouer en leur défaveur. Et si les formes renforcées par *otro* ne subsistent plus qu'à l'état de fossiles dans la langue actuelle²¹, il n'en reste pas moins que par voie de syntaxe, on peut toujours mettre en contraste deux éléments de même définition déictique ou de définition déictique différente, l'adjectif *otro* pouvant toujours facilement qualifier un pronom démonstratif.

Annexe

Nombre d'occurrences des formes dans CORDE (tous genres confondus) recherche large (livres/Espagne)

	estotro	esotro	Aquellotro et variantes morphologique	aqueste	aquese
--	---------	--------	---	---------	--------

²¹ Le corpus CREA de la RAE recense 6 occurrences de *estotro* et de ses variantes générico-numériques dans 5 documents et 13 occurrences de *esotro* et de ses variantes dans 11 documents.

			s		
Avant 1100	0	0	0	1	0
1100-1150	0	0	0	71	0
1150-1200	0	0	0	5	0
1200-1250	0	0	0	798	2
1250-1300	0	0	0	1550	12
1300-1350	0	0	0	1284	12
1350-1400	0	0	0	7443	25
1400-1450	3	1	0	6928	69
1450-1500	57	29	2	7945	89
1500-1550	345	223	20	7151	170
1550-1600	603	560	22	7576	450
1600-1650	431	651	30	6016	565
1650-1700	79	144	1	1183	166
1700-1750	49	16	0	98	9
1750-1800	70	53	0	305	18
1800-1850	46	39	0	472	22
1850-1900	41	51	5	383	29
1900-1950	34	46	4	330	15

Bibliographie

ALVAR Manuel et POTTIER Bernard, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos, 1983.

AUGER Julie, *Pronominal clitics in Québec colloquial French : a morphological analysis*, Thèse de doctorat, University of Pennsylvania, 1994, University of Pennsylvania Institute for Research in Cognitive Science Technical Report No. IRCS-94-29.

BABINIOTIS Georges, « Diachronie et synchronie dynamique », in *La linguistique*, 2009/1 (Vol. 45), p. 21-36.

A. PIEL, « Cet autre démonstratif : le système des déictiques de l'espagnol classique »

BOTTINEAU Didier, « Les cognèmes de l'anglais: principes théoriques », in R. Lowe (dir.), en collaboration avec J. Pattee et R. Tremblay, *Le système des parties du discours, Sémantique et syntaxe, Actes du IX^e colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, Les presses de l'Université Laval, Québec, Canada, 2000, p. 423-437.

_____, « The cognemes of the Spanish language : towards a cognitive modelization of the submorphemic units in the grammatical words of the spanish language », in *The public Journal of Semiotics*, I (2), July 2007, p. 50-74.

DELPORT Marie-France, *Deux verbes espagnols : haber et tener, étude lexico-syntaxique. Perspective comparative*, éditions Hispaniques, Paris, 2004.

_____, « Quand deux et deux font trois : le système espagnol des déictiques », in Gabrielle Le Tallec-Lloret (sous la dir. de), *Vues et contrevues, actes du XII^e colloque international de Linguistique ibéro-romane, Université de Haute Bretagne-Rennes*, Limoges, Lambert Lucas, 2010, p. 55-62.

_____, cours du CNED, année 2007-2008, 2^{ème} fascicule, « Agrégation externe d'espagnol. Linguistique. Arcipreste de Hita. Libro de Buen Amor, deuxième partie », imprimé au CNED, Institut de Vanves, 2007.

GIRÓN ALCONCHEL José Luis, « Sobre el reajuste morfológico de los demostrativos en el español classico », *Actas del IV congreso internacional de la historia de la lengua española*, Universidad de la Rioja, Logroño, 1998, p. 493-502.

GRACIA BARRÓN Justino, PIEL Amélie, « Sémiologie de l'existant : est-, es-, aquel- », in Ariane Desportes et Gilbert Fabre, *Aspects actuels de la linguistique ibéro-romane, Actes du XI^e colloque de linguistique ibéro-romane*, Limoges, Lambert-Lucas, 2011, p. 167-180.

IGLESIAS OVEJERO Ángel, « Nombres de personajes y figuras tradicionales o tradicionalizadas en la Recopilacion (1554) de Diego Sánchez de Badajoz », *Criticón*, 66-67, 1996, p. 57-74.

A. PIEL, « Cet autre démonstratif : le système des déictiques de l'espagnol classique »

JIMÉNEZ Maria et LAVAUD VERRIER Marie-Pierre, « Avec ou sans *ÁL* : dire l'altérité en espagnol ancien », *Chréode - Vers une linguistique du signifiant*, n° 3, Editions hispaniques, Paris, déc. 2020, p. 35-51.

_____, « *Un-*, *algún-* : c'est tout un, mais ce n'est pas le même », in *Du signifiant minimal aux textes*, col. Libéro, Delbecque, Delpont, Michaud Maturrana éd., Limoges, Lambert-Lucas, 2013, p. 63-72.

_____, *Cours de linguistique de préparation à l'Agrégation externe*, Poitiers, CNED, 2013.

KLEIBER Georges, « Article défini et démonstratif : approche sémantique versus approche cognitive », *L'anaphore et ses domaines*, études publiées par G. Kleiber et J.-E. Tyvaert, Université de Metz, 1990, p. 199-227 .

LAPESA Rafael, « Del demostrativo al artículo », *Nueva revista de Filología Hispánica XV*, 1961, p. 23-44.

LAPESA Rafael, *Historia de la lengua española*, Madrid, Gredos, 2008, 576 p.

LUQUET Gilles, « Une précision au sujet de la relation *signifiant / signifié* dans les représentations pronominales de l'allocutaire en espagnol », *les représentations linguistiques de la personne*, José Antonio Vicente Lozano, Alain Blanc et Nicolas Ballier (éds.), Collection linguistique *Épilogos*, 1, Rouen, Publications Électroniques de l'ERAC, 2010, p. 149-164.

MACÍAS VILLALOBOS Cristóbal, *Estructura y funciones del demostrativo en el español moderno*, Universidad de Málaga, 1997, 162 p.

MOLHO Maurice, 1992, «La deixis española: lectura del significante», *Scripta philologica. In honorem Juan M. Lope Blanch*, México, Universidad autónoma, p. 203-217.

PIEL Amélie, *les déictiques déclinables et indéclinables de l'espagnol médiéval : étude synchronique*, Lille, ANRT, 2004, 400 p.

A. PIEL, « Cet autre démonstratif : le système des déictiques de l'espagnol classique »

_____, « Quillotro, quillotranza, quillotrar, quand les démonstratifs changent de camp », *HispanismeS*, hommage à Geneviève Champeau, vol.3, 2014, p. 101-120.

SALAZAR Béatrice, « Le pronom relatif *quien* et sa relation univoque avec la personne », *Les représentations linguistiques de la personne*, José Antonio Vicente Lozano, Alain Blanc et Nicolas Ballier (éds.), Collection linguistique *Épilogos*, 1, Rouen, Publications Électroniques de l'ERLAC, 2010, p. 247-257.

SÁNCHEZ REI Xosé Manuel, « Os pronomes demostrativos : do latin ao galego contemporáneo », *Revista gallega de filoloxía*, A coruña, Baía Edicións, 2002, 194 p.

_____, « Algunhas notas sobre o uso dos demostrativos compostos *estoutro*, *esoutro* e *aqueloutro* no ámbito galego-portugués », *Revista de letras*, serie II, n°6, dezembro 2007, Vila Real, Universidade de trás-os-montes e Alto Douro, p. 175-194.

THOMAS Jean-François, « *Propinquus* et ses synonymes dans l'expression de l'idée de prochain en latin », *La naissance d'autrui, de l'Antiquité à la Renaissance*, Jérôme Lagouanère éd., Paris, Classique Garnier, 2019, p. 159-186.

VALDES Juan de, *Diálogo de la lengua*, 1535–1536, Cristina Barbolani, Madrid, Cátedra, 1990.

VIGIER Françoise, *Cuestión de amor* (Valence, Diego de Gumiel, 1513), in *Textes et documents du centre de recherche sur l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles*, CRES, Paris, P.U.Sorbonne Nouvelle, 2006, 262 p.

Dictionnaires et grammaires

BOUZET Jean, *Grammaire espagnole*, Paris, Belin, 1936.

COROMINAS Joan, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid, Gredos, 1961.

CORREAS Gonzalo, *Arte de la lengua Española Castellana*, 1626, ed. E. Alarcos García, CSIC (*Anejo LVI de la Revista de Filología Española*), 1954.

LOUDIN César, NICOT Jean, Accademia della Crusca, *Le thresor des trois langues, espagnole, françoise, et italienne : auquel est contenuë l'explication de toutes les trois, respectivement l'une par l'autre...*, J. Crespind, Genève, 1627, édition numérisée, 2013.

SOBRINO Francisco, *Nuevo diccionario de las lenguas espanola francesa y latina...* M DCC LXXVL, hermanos de Tournes, 1776, édition numérisée, 2011.

Sites web:

www.oqlf.gouv.qc.ca

www.cvc.cervantes.es

Bibliographie pour l'élaboration du corpus:

Real Academia española, corpus CORDE, *site de la Real Academia española*, [En ligne]. Disponibilité et accès <http://www.rae.es>

Real Academia española, corpus CREA, *site de la Real Academia española*, [En ligne]. Disponibilité et accès <http://www.rae.es>

Don Juan Manuel, *El conde Lucanor*, ed. José Manuel Blecua, Clásicos Castalia, Madrid, 1969.

ANÓNIMO, *Cantar de Mio Cid*, ed. Alberto Montaner, Barcelona, Biblioteca Clásica, Crítica, 1993.

ANÓNIMO, *Farsa llamada Rosiela*, 1558, Urban Cronan [R. Foulché-Delbosc], Imprenta de Fortanet, Madrid, 1913.

ANÓNIMO, *Primaleón*, 1512, M.^a Carmen Marín Pina, Centro de Estudios Cervantinos, Alcalá de Henares, 1998.

CARVAJAL Micael de, *Tragedia Josephina*, 1540, Joseph E. Gillet, University Press-Presses universitaires de France (Princeton-Paris), 1932

CASTILLO SOLÓRZANO Alonso, *Tardes entretenidas en seis novelas*, 1625, Emilio Cotarelo y Mori, Bibliófilos Españoles, Madrid, 1908.

_____, *Aventuras del Bachiller Trapaza*, 1637, Jacques Joset, Cátedra, Madrid, 1986.

CERVANTES SAAVEDRA Miguel, *El ingenioso caballero don Quijote de la Mancha*, 1605, Francisco Rico, Instituto Cervantes-Crítica (Barcelona), 1998

ENCINA Juan del, *Égloga representada en la misma noche de Navidad*, 1492, Madrid, Cátedra, 1991.

FERNANDEZ Lucas, *Farsa o quasi comedia...dos pastores e un soldado e una pastora*, 1514, María Josefa Canellada, Castalia, Madrid, 1976.

Fuero de Zorita de los Canes, 1218 - c 1250, Rafael de Ureña y Smenjaud, Imprenta Fortanet, Madrid, 1911.

GÓMEZ DE TOLEDO Gaspar, *Tercera parte de la tragicomedia de Celestina*, 1536, Mac E. Barrick, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1973

HERNÁNDEZ DE VILLAUMBRALES Pedro, *Peregrinación de la vida del hombre*, 1552, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Universidad de Alicante, Alicante, 2003.

DON JUAN MANUEL, *El conde Lucanor*, ed. Blecua José Manuel, Madrid, Castalia. 1969.

MARTIN DU GARD Roger, *Le pénitencier*, 1922, folio, Paris, 2003.

MENA Fernando de, *Traducción de la Historia etiópica de los amores de Teágenes y Cariclea de Heliodoro*, 1587, Francisco López Estrada, Real Academia Española, Madrid, 1954.

NATAS Francisco de las, *Comedia llamada Tideia*, 1550, Miguel Ángel Pérez Priego, UNED-Universidad de Sevilla-Universidad de Valencia, Madrid, 1993

PÉREZ GALDÓS Benito, *Bodas Reales*, 1900, Vda. de Tello, Madrid, 1903.

ROJAS VILLADRANDO Agustín, *El viaje entretenido*, 1603, Jacques Joset, Espasa-Calpe, Madrid, 1977.

SANTANDER Martín de, *Comedia Rosabella*, 1550, José Luis Canet, Universidad de Valencia, Valencia, 1996.

TORRES NAHARRO Bartolomé de, *Comedia Soldadesca, Comedia Jacinta, Comedia Trophea*, 1517, Miguel Ángel Pérez Priego, Turner, Madrid, 1994.

VALDÉS Juan de, *Diálogo de la lengua*, 1535-1536, Cristina Barbolani, Cátedra (Madrid), 1990

VALLADARES DE VALDELOMAR Juan, *Caballero venturoso*, 1617, Adolfo Bonilla y San Martín y Manuel Serrano y Sanz, Impr. Rodríguez Serra, Madrid, 1902.